

Paris, le 1<sup>er</sup> mai 2016

Cher ami,

Ainsi donc, après de nombreuses péripéties, ai-je fini par proposer de donner une nouvelle forme aux relations entre notre société, ses artistes et leurs œuvres ! Vingt-cinq ans plus tard, il se trouve que cette proposition quelque peu utopique a donné naissance à des centaines d'œuvres dans un mouvement qui ne cesse de s'étendre.

Quand je me demande pourquoi et comment cette œuvre que j'ai conçue et à laquelle j'ai donné le titre de Protocole des Nouveaux commanditaires a pu avoir un tel effet – je vous en rappelle les termes en annexe – je me dis qu'elle n'était sans doute elle-même que la conséquence inéluctable d'une longue histoire et de bouleversements culturels contemporains, et à venir, sans précédents.

Maintenant, cette proposition est devenue un récit dont une avant-garde d'acteurs très divers a écrit le prologue et il s'agit de donner l'envie à d'autres personnes et institutions de s'engager pour que ce récit puisse se poursuivre et être à la mesure des enjeux.

Comment a-t-il débuté? Très simplement, après avoir eu cependant quelques difficultés à convaincre des professionnels du monde de l'art de changer leurs habitudes et d'aller sur le terrain, non pas comme prescripteur mais comme médiateur, pour mettre en œuvre ce Protocole des Nouveaux commanditaires. Pour commencer, il s'agissait de faire connaître l'opportunité qui était maintenant offerte à quiconque le souhaitait, et en quel que lieu qu'il soit, de passer commande d'œuvre à un artiste dans un dialogue direct avec ce dernier. De l'architecture à la musique ou aux arts plastiques, toutes les disciplines de création pouvaient être sollicitées.

Le premier médiateur a été le directeur d'un centre d'art contemporain très réputé, ce qui a permis d'éviter beaucoup de confusions sur notre propos: nous étions bien là pour faire œuvre et non pour proposer une nouvelle forme d'animation culturelle. Cette personnalité n'était pas impressionnée par le risque d'échec d'une action aussi inédite ou par les réactions qu'elle

pouvait et ne manqua pas de provoquer. Je ne sais pas pourquoi il a choisi de commencer par le milieu rural pour mettre à l'épreuve ce Protocole. Est-ce parce que la parole y étant plus rare, elle compterait plus et qu'un engagement y serait plus conséquent? Toujours est-il que nous avons commencé, littéralement, par toquer aux portes, demander si quelqu'un pouvait être intéressé, sinon connaître quelqu'un d'autre susceptible de l'être, et ainsi de suite. On a fini par rencontrer beaucoup de monde. Des réunions étaient organisées avec les « forces vives » du pays, dans des églises, des arrière-salles de bistrot, des salles de mairie. Évidemment les réactions ne se sont pas fait attendre et les questions furent aussi directes que les réponses.

*« Est-ce que vous vous moquez de nous? L'art, ce n'est pas pour nous, passer commande d'une œuvre c'est pour l'élite, pour des gens de pouvoir, cultivés! »*

La réponse était et est toujours qu'en démocratie c'est un droit de pouvoir prendre l'initiative. C'était à eux de décider de l'exercer, ou non, ce droit et en particulier dans l'élaboration de la culture de leur époque.

*« L'art coûte cher et nous n'avons pas d'argent! »*

Ils avaient raison, depuis l'Antiquité l'art a toujours

été cher mais il y a de l'argent dans notre société et l'on peut avoir quelque chance d'en recevoir si la cause est bonne. En tous les cas, disions-nous, nous avons reçu d'un mécène les moyens qui permettent déjà de financer la conception, par un artiste, d'un projet répondant à votre demande. Si vous adhérez au projet que vous soumettra l'artiste, on se mettra en quête de moyens complémentaires pour la production. De plus, dans cette action le temps de la réflexion, du débat et de la réalisation, ne sera pas compté.

*« Mais nous n'y connaissons rien en art et, de toutes les façons, nous n'avons rien à demander aux artistes ! »*

Que répondre si ce n'est de dire que ce n'était pas notre problème mais le leur. Qu'il n'était pas nécessaire de connaître l'histoire de l'art pour reconnaître dans son contexte de vie ou de travail un besoin de création auquel les artistes peuvent répondre. Qui d'autres qu'eux pouvaient avoir une meilleure intelligence de ces besoins? Des besoins qui sans cela ne seraient jamais pris en compte! Quant à la connaissance des meilleurs artistes et aux compétences nécessaires pour agir, elles étaient apportées par un médiateur qualifié.

*« Mais enfin, les artistes n'ont pas besoin de nous, pourquoi voulez-vous qu'ils s'intéressent à nos problèmes? »*

Si, les artistes ont maintenant besoin de vous! Et je m'en expliquerai dans cette lettre.

Voici, dans les grandes lignes, les réticences exprimées avant que, convaincus du sérieux de la proposition, l'imagination et l'envie d'agir ensemble ne viennent rapidement aux commanditaires.

Si les débuts furent laborieux, l'information a circulé, des œuvres exemplaires sont apparues commandées par des hommes et des femmes de toutes conditions et professions : agriculteurs, astrophysiciens, juristes, psychiatres, charcutiers, médecins, pêcheurs, commerçants, sénateurs, maires, adolescents, instituteurs, professeurs, plombiers, banquiers, syndicalistes, moines, dockers, jardiniers, conseils municipaux et associations en tous genres, impossible de les citer tous. Il s'en est suivi que de plus en plus de gens et de professionnels de l'art ont souhaité s'engager en France, puis en Italie, en Belgique, en Allemagne, dans d'autres pays d'Europe, et maintenant en Afrique, en attendant l'Amérique.

Mais, au-delà de ce développement, l'important est d'avoir pu constater la liberté de parole et de jugement des commanditaires ainsi que leur adhésion aux formes de la création contemporaine. Même si celles-ci pouvaient quelquefois les surprendre, elles leur ont toujours semblé justes, quitte à demander aux artistes de revoir leur projet, ce que ces derniers acceptent volontiers de faire quand les raisons sont fondées. Ensuite, le constat qui fût décisif était qu'il n'y avait aucune limite à la demande d'art de notre société quand ses membres trouvaient l'occasion de l'exprimer et les moyens d'agir. La mise en œuvre de ce Protocole ne répondait pas seulement à des situations particulières mais bien à un besoin général de l'époque, en un moment charnière de l'Histoire.

### *Premier acte*

Cette histoire a débuté à la Renaissance, à l'origine de l'épopée moderne. Elle a ensuite rebondi avec l'invention de la démocratie jusqu'aux années soixante, qui voit la fin de ce grand récit collectif que fut la conquête de la modernité. Il s'en est suivi, jusqu'à nos

jours, une période d'indécision dans laquelle l'art et les artistes ne s'inscrivent plus dans une histoire. Ils ne sont plus modernes, ils deviennent contemporains. S'ouvre alors un entre-acte d'un demi-siècle qui a sans doute été nécessaire pour réunir les conditions d'un nouveau grand récit.

Avec cette Renaissance, qui a vu les hommes abandonner progressivement une relation fusionnelle et religieuse au monde pour établir une relation distanciée et critique avec lui, je pense que les deux principaux moteurs de la création artistique ont été la conquête de l'individualité et l'émancipation des formes: de toutes nos formes de perception du monde et de retranscription symbolique de celles-ci. Ces deux ambitions, politique et culturelle, intrinsèquement liées et si profondes qu'elles sont restées implicites, participaient d'une volonté collective qui engendrera quant à elle la conquête du globe, l'invention de la démocratie et le développement exponentiel des sciences et des technologies.

Depuis la figure d'un Michel Ange que l'on vénère encore aujourd'hui, non seulement pour son génie formel mais pour avoir défié le maître qui avait droit de vie et de mort sur lui, jusqu'aux grandes figures et

« héros » de l'art moderne des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les artistes ont été dans nos sociétés occidentales les figures emblématiques d'une conquête de l'autonomie de la personne et de l'affirmation de l'irréductible singularité de chacun. Ils ont été considérés comme l'avant-garde d'une démocratie pour laquelle l'individu était au cœur du projet politique.

Ils ont permis à leur société de voir ce que pouvait être une expression libre, de constater qu'il était possible pour une personne d'exister par et pour elle-même, en n'ayant pour seul maître que ses propres exigences, envers et contre tous, si nécessaire. Paradoxalement, plus l'artiste faisait scandale, par son attitude ou son œuvre, plus il assumait ce que la société attendait de lui. Qu'ils soient écrivains, peintres, musiciens, les artistes ont cherché à rendre perceptibles et à donner forme à toutes les dimensions de la personne humaine, même les plus obscures. Qui d'autre dans le corps social pouvait prendre le risque d'affronter ainsi les conventions et l'opprobre qui pouvait en découler? Personne, et Dieu sait si ce rôle fut difficile à tenir. C'est sans doute pour cela que notre société les a autant célébrés tantôt comme héros tantôt comme martyrs.

L'après Deuxième Guerre mondiale voit s'achever cette conquête de l'individualité: l'individu devient

souverain. Reconnaissance définitivement acquise, selon moi, avec la chute du mur de Berlin et la perte de l'illusion de pouvoir imposer aux personnes des formes de vie qui nieraient les résultats de cette conquête. Le rideau pouvait enfin tomber sur ce que l'on peut considérer comme la fin de l'acte un de notre projet politique en démocratie.

### *Deuxième acte*

Maintenant que débute le deuxième acte, se pose la question du rôle que pourrait jouer l'art pour nous aider à relever ce nouveau défi culturel qui est, selon moi, le plus important auquel nous soyons confrontés – avec celui de notre relation à la vie sur Terre: comment faire société avec des individus aux conceptions et aux convictions différentes, désormais reconnus libres et égaux en droit, dans un monde aux cultures tout aussi différentes? Les artistes pourront-ils à nouveau jouer un rôle aussi essentiel que celui qu'ils ont assumé, pourront-ils aider à trouver les formes justes d'une cohabitation non seulement avec les autres mais avec notre environnement et, au-delà, avec nous-mêmes,